

attiré une foule énorme. Le grand prix de 20,000 francs a été gagné par un cheval à M. de Lagrange. Un des coureurs s'est dérobé et s'est tué près de la banquette irlandaise. Son cavalier en a été quitte pour des contusions.

— Les conférences littéraires de Mme Ernst, au Palais des Arts, ont eu un vrai succès. A chaque une de ses séances, tout ce que Lyon contient d'écrivains lui faisait un auditoire empressé et sympathique ; la salle était pleine. Mme Ernst a l'habitude du public ; sa voix a de l'éclat, du mordant et se plie mieux aux périodes vibrantes de Victor Hugo qu'aux tendresses de Lamartine. En femme qui connaît le monde, elle avait choisi pour Lyon des pièces de poètes lyonnais. Laprade, Soulary, Doucet, Tisseur, Mlle Sievert ont été dignement et purement interprétés.

— On nous annonce la mort d'un graveur de mérite, M. Baron, né à Lyon, le 14 juillet 1788.

— On est occupé à démolir une des maisons qui sont en face des bâtiments du lycée. Ces maisons accusent parfaitement le style du xvii^e siècle, et, en effet, on lit dans l'inventaire des archives communales : « 1646. « Agrandissement de la place située devant le collège de la Trinité, par la « démolition d'un groupe de maisons, acquis de Pierre Raton, conseiller en « la sénéchaussée et siège préarial de Lyon. »

— La charmante et industrielle ville d'Annecy nous promet, pour son Concours musical, une série de surprises parmi lesquelles une splendide fête vénitienne sur le lac.

L'admirable situation d'Annecy se prête on ne peut mieux à ces fêtes.

— Le château de Beauvoir, ancienne résidence des dauphins du Viennois, a été vendu aux enchères, à Romans (Isère), le 10 mai.

C'est dans ce vieux manoir que furent signés les actes préliminaires de la cession du Dauphiné à la France.

La mise à prix de Beauvoir était de 50,000 fr.

— Un décret impérial en date du 19 mai autorise le Lycée de Mâcon à porter, désormais, le nom de Lycée Lamartine.

— La vente du château de Moneau aura lieu le 17 juillet.

— Une grande révolution agite et passionne la petite ville de Nantua. La famille Girod (de l'Ain), depuis longtemps inscrite au rang des bienfaiteurs du pays, avait fait cadeau à l'église d'un beau Saint Sébastien peint par Delacroix. Le tableau souffrant de l'humidité et la fabrique ayant des dettes, il a été vendu 23,000 francs à un marchand de Paris, du consentement, paraît-il, de la famille du donataire, de M. le maire et du Conseil municipal.

Aujourd'hui, les journaux de Paris mènent grand bruit autour de cette vente ; on attribue à cette toile une valeur exorbitante, 80 à 90,000 francs ; sous la pression des journaux, une pétition réclamant contre la vente se colporte et se signe, et, en fin de compte, le Conseil municipal a nommé une commission de cinq membres pour obtenir la réintégration du tableau.

— On lit dans le *Journal de Charleroi* et je pense que toutes nos feuilles vont répéter à l'envi la singulière nouvelle suivante :

« Un chien de berger, soi disant atteint d'hydrophobie, est arrivé à Marchienne... »

Ce chien, qui annonce lui-même qu'il est atteint d'une maladie terrible offre un des plus remarquables exemples de sagacité et d'intelligence que la race canine ait jamais donnés.

A. V.

